

Entretien de AGNÈS POULAIN

| | |
|---------------------------------|---|
| Numéro de l'entretien : | 13 |
| Entretien réalisé le : | 12/07/2019 |
| Nom de l'enregistrement filmé : | « 13_Poulain_A_enregistrement » |
| Lieu : | Domicile d'Agnès Poulain, Quarré-les-Tombes (89) |
| Durée de l'entretien : | 00h41mn45s |
| Poids du fichier (. wav) : | 421 Mo |
| Commentaires : | Interviewer : Gwendoline Torterat Interviewée : AP Interventions : TP (Thérèse Poulain) |

[>Question ?]: Pourrais-tu te présenter s'il te plaît ?

[>AP]: Je m'appelle Agnès Poulain. Je suis née en décembre 1966. Je suis la dernière des quatre enfants de Thérèse et Pierre Poulain. J'ai 52 ans et je travaille au musée d'Avallon.

[>Question ?]: Quand es-tu rentrée au musée ? Est-ce que tu pourrais retracer ton parcours personnel ?

[>AP]: Je suis rentrée en 1987. Papa a pris sa retraite à ce moment-là.

[>TP]: Et il est mort la même année. Il a pris sa retraite le 1er mai et il est mort le 19 novembre. Il a eu une longue retraite, très longue !

[>Question ?]: Et avant ça ?

[>AP]: Je suis allée jusqu'au bac. À l'époque, j'avais fait une formation en informatique, puis des petits boulots pendant peu de temps. Quand papa est parti en retraite, une conservatrice est arrivée. Il fallait quelqu'un. Je connaissais déjà bien le musée.

[>Question ?]: Qu'est-ce qui faisait que tu connaissais bien le musée ?

[>AP]: On habitait presque dans le musée !

[>TP]: Oui, de notre chambre, on ouvrait la porte, et on était dans le musée !

[>AP]: Mais ça, c'était à l'hôtel de Gouvenain, à Avallon. En 1971, on a déménagé dans l'ancien collège qui est devenu la bibliothèque avec le musée juste à côté.

[>TP]: C'était la porte à côté.

[>AP]: Musée et maison, c'était un peu pareil.

[>Question ?]: L'habitat et le travail étaient mêlés ?

[>AP]: Le bureau était dans la maison. Il y avait bien un bureau au musée, mais je crois qu'il servait plutôt d'atelier. Le bureau, c'était donc la maison.

[>Question ?]: Comment as-tu grandi avec l'archéologie et quelle place occupait-elle dans ta vie de petite fille ?

[>AP]: C'était très présent. On ne s'en rendait pas compte, mais on n'en parlait tout le temps. Bien sûr, je suis née après les fouilles d'Arcy-sur-Cure, mais c'était présent dans les conversations, dans les gens qui venaient à la maison, etc.

[>TP]: On voyait beaucoup de gens.

[>AP]: Beaucoup de gens qui étaient dans ce milieu.

[>Question ?]: Tu n'as donc pas connu directement le site d'Arcy-sur-Cure ?

[>AP]: Non, la première fois que j'y suis allée, c'était avec l'école, en CM2. Ils ne m'ont même pas emmenée à Arcy avant. Il faut le faire !

[>TP]: Si, tu y es venue, mais bébé.

[>AP]: Oui, mais ça, je ne m'en rappelle pas.

[>Question ?]: Tu découvres finalement Arcy à travers des rencontres de gens qui y avaient travaillé.

[>AP]: Oui. On allait à Vermenton et on mangeait régulièrement chez le patron. C'était quand même un univers pour une petite fille.

[>Question ?]: Tu découvres finalement la personnalité d'un chef de chantier, André Leroi-Gourhan, pour un chantier sur lequel tu n'avais jamais mis les pieds.

[>AP]: Pour moi, c'était un ami de la famille.

[>TP]: Oui, c'est un ami.

[>AP]: Moi, j'étais en dehors du contexte préhistorique, mais c'était quand même un monde.

[>Question ?]: Comment décrirais-tu ce monde ?

[>AP]: L'environnement et la maison correspondaient un joli petit jardin autour duquel il y avait des grands murs. La maison était en deux parties. C'était un univers clos, comme un monde à part. Généralement, quand on y allait, il y avait quand même beaucoup de monde.

[>Question ?]: C'était une maison vivante ?

[>AP]: Oui !

[>TP]: Ah oui ! Chez le patron, c'était vivant, oui. Il y avait la maison et la cour Mallard qui correspondait à deux pièces au bout du jardin. On y logeait tout un tas de gens qui venaient chez le patron. Ils logeaient soit dans la maison soit à la cour Mallard.

[>AP]: Quelquefois, c'était rigolo ! Il y a eu cette fameuse fois de la tarte à la banane ! Ou disons que nous n'avons jamais pu la manger.

[>TP]: La banane oui, mais pas la tarte. Arlette était là aussi et puis d'autres gens, les enfants. Le patron avait donc mis sa tarte à la banane à cuire, mais quelqu'un – je ne sais pas qui – a eu besoin de la place. Cette personne a donc sorti la tarte du four et l'a posée. Au bout d'un moment, on l'a remise dans le four. Et elle a cuit à nouveau. Elle a été retirée au moins trois ou quatre fois comme ça. À la fin, la garniture de bananes était mangeable, mais la tarte en elle-même – c'est-à-dire la pâte – impossible à manger. À force de suçoter un bout de tarte, l'un des jeunes enfants a réussi à le ramollir un peu. Ce n'était pas mangeable !

[>Question ?]: Comment se passaient ces moments avec le couple Leroi-Gourhan ?

[>AP]: Dans mon souvenir, c'était un peu exubérant. C'était un peu la fête, mais je n'ai pas non plus beaucoup de souvenirs. Les autres enfants étaient beaucoup plus petits que moi et les filles Leroi-Gourhan plus grandes. Je me suis toujours retrouvée entre deux générations. Il y avait rarement des enfants de mon âge.

[>TP]: Il reste les filles Leroi-Gourhan, mais les deux garçons sont morts maintenant.

[>AP]: Eux n'étaient pas de ma génération. Moi je parle des petits-enfants qui étaient plus petits que moi.

[>Question ?]: Quelle était ta perception de ce couple d'archéologues à cette époque-là ? Avais-tu conscience qu'ils faisaient des choses importantes pour la Préhistoire ?

[>AP]: Non, du tout. Je ne me posais pas la question. Pour moi, c'était des amis de la famille et on allait manger là-bas. C'est vrai que l'on ne se rend pas du tout compte de qui sont les gens à ce moment-là.

[>Question ?]: Tu parlais de ta visite Arcy-sur-Cure lorsque tu étais en CM2. Comment s'est-elle passée ?

[>AP]: C'était une visite touristique. On n'a même pas parlé de Préhistoire à ce moment-là. C'était la visite des grottes comme tu vas visiter n'importe quelle grotte, mais au moins j'étais contente de connaître le lieu où mes parents avaient beaucoup œuvré. Ils nous en parlaient, mais ce n'était pas concret pour moi. J'imaginai ça sûrement beaucoup plus loin.

[>Question ?]: À quelle occasion entendais-tu parler de ce site ?

[>AP]: Dans les conversations. C'était tout le temps.

[>TP]: On était tout le temps en train d'en parler.

[>AP]: Et papa travaillait quand même sur les salles du musée.

[>TP]: Mon métier me faisait voir Arcy, mais aussi bien d'autres sites archéologiques. Un jour, j'ai compté que j'avais dû en étudier 500 différents. Quelquefois, il y avait peu de faune, avec une trentaine d'animaux différents. D'autres fois, c'était des fouilles beaucoup plus importantes avec par exemple environ 38 000 fragments pour le site de la fosse Petit. Je me souviens de cet exemple-là.

[>Question ?]: Est-ce que tu voyais du matériel archéologique ?

[>AP]: J'en entendais parler. Ce qui était très, très présent à la maison, c'était les caisses d'os et les ossements étalés partout et que maman triait.

[>Question ?]: Partout ?

[>AP]: Oui, partout, essentiellement dans ton bureau. Quand j'étais petite et que je rentrais de l'école, je me mettais sur les genoux de maman et je triais.

[>TP]: Je triais les os avec elle sur les genoux.

[>AP]: J'étais bonne à ce moment-là pour l'aider à trier. Je suis moins bonne maintenant pour l'identification !

[>TP]: L'aîné, Bernard, arrivait, regardait et disait : « ça, c'est du cochon. Ça, c'est du mouton ». Il y a un an ou deux, je lui ai demandé s'il se souvenait un peu de tout ça. Il m'a répondu que plus du tout, qu'il n'avait plus aucun souvenir. Pourtant, il connaissait très bien les os. Et c'est normal, à me voir les trier tout le temps !

[>Question ?]: Tu étais assez jeune à ce moment-là quand le matériel était étalé ?

[>AP]: Il y en a toujours eu. Et quand on habitait à l'ancien musée à l'hôtel de Gouvenain, rue des Odebert, je me souviens surtout de l'atelier ou du laboratoire de maman avec ses cagettes d'os empilées partout. C'est l'une des seules choses avec les sarcophages dans la cour dont je me rappelle réellement.

[>TP]: Et les crânes, tu te souviens de mes crânes dans mon labo ?

[>AP]: Oui, mais ça, c'est rue du collège. Il y avait des jolies petites vitrines de crânes.

[>TP]: La femme de ménage ne voulait pas aller faire le ménage des crânes humains.

[>AP]: Il y avait des petits crânes de singes aussi.

[>TP]: J'avais des crânes de toutes sortes d'animaux aussi.

[>AP]: Il y en a encore ici. On en a gardé un petit peu quand même.

[>Question ?]: C'est vrai que lorsque je rentre ici, ce n'est pas flagrant.

[>AP]: On a quand même donné une trentaine ou une cinquantaine de caisses à la MAE pour la collection de comparaisons. On a gardé deux vitrines et un ou deux crânes.

[>TP]: Quand même oui, et on a dû garder le cheval aussi. Mon cheval.

[>AP]: L'hippopotame aussi.

[>TP]: C'est une tête de cheval, mais d'un boulonnais. Un truc long comme ça qu'un de mes oncles avait apporté de Lille. Il avait été cherché à l'équarrissage la tête d'un boulonnais parce qu'il savait que j'en avais besoin pour identifier. Il est venu de Lille par le train avec un gros paquet qu'il m'a apporté.

[>Question ?]: Où est cette tête de cheval maintenant ?

[>TP]: On l'a gardé !

[>AP]: Elle est là.

[>TP]: Elle, je l'ai gardé ! Je n'allais pas donner la tête que mon oncle avait apportée. J'ai également gardé quelques chiens et chats, nos animaux personnels. Il y a eu des chiens et des chats que j'ai enterrés puis ressortis pour les nettoyer et garder. Il y avait Bambi qui était un épagneul breton, d'autres chiens comme ça.

[>Question ?]: Vous avez fouillé les os de vos animaux domestiques ?

[>TP]: Oui, parce que je voulais les conserver ceux-là. Je ne voulais pas les donner et je les ai gardés. C'était nos animaux !

[>Question ?]: Tu n'as pas participé à ces activités étant petite Agnès ?

[>AP]: Non, mais par contre, à chaque fois que l'on se promenait, on disait à maman : « tiens, voilà des os de quelque chose ». Et on allait les chercher. Il ne fallait pas qu'on les laisse là où ils étaient. On allait récupérer les bestiaux comme ça.

[>TP]: Comme ça, j'ai pu faire des collections importantes.

[>AP]: Et aussi gamine, quand j'ouvrais le frigo ou le congélateur, il y avait un oiseau ou autre chose et toi tu pouvais prendre ta glace ! En tout cas, il ne fallait pas perdre les ossements. Ça servait toujours !

[>TP]: Il y avait la couleuvre aussi ! Lorsqu'on habitait à côté du musée, je suis un jour entrée dans la cour et j'ai dit à Pierre : « il y a quelque chose par terre ». Il m'avait dit : « oui, on dirait un serpent ». C'était une grande couleuvre. Quelqu'un me l'avait envoyé par-dessus le mur, car il savait que je recherchais les animaux. J'ai dit à Pierre d'aller voir avant pour savoir s'il était vivant ou pas. Pierre est allé lui chatouiller le museau avec quelque chose et m'a confirmé qu'il était bien mort. C'était bien joli, mais qu'est-ce que j'allais en faire ? Je ne voulais pas dépiauter une couleuvre. Un mammifère oui, mais un serpent, non !

[>Question ?]: Vous étiez un peu connue pour tout ça ?

[>TP]: Pour finir, c'est Olympe qui a eu ce fameux serpent. Pierre était allé voir le pharmacien qui était l'un de ses copains. Il lui avait demandé un produit qui pourrait conserver un serpent. Son ami a cherché dans les papiers qu'il avait et a fait la préparation qu'on a mise ensuite dans un grand bocal. C'est Pierre qui a mis le serpent dedans. Moi, je n'y ai pas touché. Ça, les serpents, non ! Je ne veux pas ! Rien à faire de ça !

[>Question ?]: Dès toute petite, tu as été sensibilisé aux ossements, du frigo au bureau.

[>AP]: Oui, un peu partout.

[>TP]: Et le bocal avec le serpent a été dans le frigo pendant un moment.

[>AP]: Dans le bureau au musée, on a aussi deux serpent en bocaux, mais c'est moi qui y touche et pas mes collègues.

[>Question ?]: Comment tout ça transforme une vie d'enfant, et une vie d'adolescente que de baigner dans un univers aussi particulier ? Tu travailles tout de même dans le musée ou ton père a lui-même travaillé aussi.

[>AP]: Oui. Ce qui est dommage, c'est que papa est mort six mois après que j'ai commencé à travailler au musée. Et c'est seulement à ce moment-là que l'on a vraiment commencé à s'intéresser à des choses communes. C'est ça qui est un peu bête.

[>Question ?]: Quelle forme prenait ces conversations ?

[>AP]: C'était des demandes de renseignements sur des choses que lui avait dans la tête, mais qu'il n'avait pas marquées. Ça pouvait être nécessaire de savoir de quoi il s'agissait quand on faisait les inventaires, quand les choses avaient été trouvées, etc. Il y a beaucoup de choses qui ont été perdues, car papa, comme beaucoup de gens, avait les informations en tête, mais ne les avait pas forcément marquées quelque part.

[>Question ?]: As-tu des exemples en tête ?

[>AP]: Ça porte forcément sur les collections archéologiques puisque c'est là-dessus qu'il travaillait. Entre la conservatrice qui était arrivée et lui, je faisais simplement le relais.

[>Question ?]: Qu'est-ce que ça fait de découvrir à la fois son lieu de travail et en même temps son métier ?

[>AP]: Pour le lieu de travail, on le connaissait. Pour le métier, c'est au fur et à mesure que l'on se met dedans. On ne le voit pas, car on s'y met petit à petit. Tu ne vois pas que c'est spécial non plus, parce que c'est normal.

[>Question ?]: Est-ce qu'il parlait de son métier au quotidien quand il ne s'agissait ni d'ossements ni du site d'Arcy-sur-Cure ? Imagines-tu concrètement ce qu'il faisait alors ?

[>AP]: D'Arcy pas trop, parce qu'il en parlait, mais sans détails. C'est au fur et à mesure, quand on grandit, que l'on s'intéresse davantage à ce qu'il y a autour de soi. C'était tellement normal que je ne faisais pas attention. J'étais baignée dedans depuis que j'étais enfant.

[>Question ?]: Les six mois d'échange avec ton papa ont-ils changé ta vision des choses ?

[>AP]: Ce qui était bien, c'est que l'on avait enfin un terrain commun pour discuter. Sinon, papa à la maison, c'était travail.

[>TP]: Oui.

[>AP]: J'entendais tout le temps parler du musée. C'était le travail.

[>Question ?]: Est-ce que vous partiez en vacances avec des loisirs ou des choses autres que le travail tout simplement ?

[>AP]: En commun, oui : les visites de carrière.

[>TP]: Ah oui !

[>AP]: Les week-ends et les mardis, quand le musée était fermé et que j'étais là avec mes frères, ma sœur et maman, on allait dans les carrières et on ramassait des tonnes de cailloux. Ils sont toujours dans le garage d'ailleurs.

[>TP]: On allait dans des carrières à Moutiers-en-Puisaye.

[>Question ?]: As-tu encore les noms des carrières en tête ?

[>AP]: Il y en avait une superbe dans le Morvan, l'Argentole, il me semble. Il y en avait une autre où l'on trouvait de la galène, de la barytine, de la fluorine, que des belles choses comme ça, typiques d'ici ! Il y avait également les carrières de corail avec les barrières coralliennes et pas loin, près d'Avalon, des schistes cartons ou encore les houilles. On a de la chance, car on a beaucoup de choses en termes de minéraux et de fossiles ici. Maintenant, la plupart des carrières ne sont plus accessibles.

[>Question ?]: Ce sont des moments de partage en famille ?

[>AP]: Oui, oui ! Ce sont quasiment les seuls.

[>TP]: On y allait ensemble.

[>AP]: On se faisait des balades quand même. On allait se promener aux alentours.

[>TP]: Et vous alliez en vacances chez mes parents, dans l'Oise.

[>AP]: En août, c'était les colonies de vacances, les grands-parents ensuite lorsque maman et papa partaient de leur côté. On n'a jamais eu de vacances en commun, ce qui n'est peut-être pas plus mal d'ailleurs.

[>TP]: On fermait le musée et on partait à ce moment-là, en septembre.

[>AP]: Eux, ils passaient leurs vacances à pêcher en bord de mer ce qui ne nous aurait peut-être pas tout à fait convenu.

[>TP]: On allait pêcher. On allait faire des ramassages de coquillages de plage. On goûtait tout un tas de trucs aussi. On goûtait tout un tas de coquillages, mais on se renseignait quand même pour savoir si c'était comestible pas.

[>AP]: On allait aux champignons aussi ensemble.

[>TP]: Ah oui !

[>AP]: Le week-end ou le mardi quand le musée était fermé.

[>Question ?]: Les sorties où vous étiez tous les six ensemble étaient finalement dans les carrières. On n'est pas non plus très loin de l'archéologie.

[>AP]: Comme on l'a toujours fait, car pour nous, c'était la norme.

[>Question ?]: Ça vous permettait d'échanger entre frères et sœurs ?

[>AP]: Oui, oui ! J'ai quand même un certain écart d'âge avec mes frères et sœurs et souvent, ils me trimbalaient, à la pêche avec mon frère aîné par exemple.

[>TP]: Toi, tu as été emmenée par les autres. Ils ne la laissaient pas. Ils s'en occupaient.

[>Question ?]: Est-ce que tu pourrais m'expliquer en quoi consiste ton travail depuis que tu es arrivée au musée d'Avallon ?

[>AP]: Au début, j'ai fait de l'accueil, puis du secrétariat pendant très longtemps. En 2001, la conservatrice est partie. Claude Renouard est arrivé. Il était conservateur départemental. J'ai alors été responsable administrative. Moi, je me suis toujours plus ou moins occupée des collections. On a fait de l'accueil du public, des visites guidées, c'est-à-dire tout ce qui tourne autour d'un musée. Depuis le mois de septembre, on a une nouvelle directrice. Je suis davantage centrée sur les collections, ce qui me plaît beaucoup. Je fais toujours de l'accueil du public ce qui n'est pas déshonorant. C'est important. C'est un milieu assez agréable. Il ne faut pas se plaindre. C'est diversifié.

[>Question ?]: Tu dis préférer le rapport aux collections par rapport aux objets ?

[>AP]: Oui, c'est toute l'histoire locale. C'est ça qui m'intéresse. Je suis très histoire. Je l'étais beaucoup moins autrefois, mais je tourne mal ! Je tourne sur l'histoire !

[>Question ?]: Alors que l'histoire faisait partie de ton enfance.

[>AP]: Oui. Aujourd'hui mes lectures s'orientent vers l'histoire des paysages, l'histoire des gens. Tout ça arrive jusqu'à nous.

[>Question ?]: Dirais-tu que c'est l'éducation que tu as reçue et le fait d'évoluer dans un milieu d'archéologues qui fait qu'aujourd'hui tu as ce rapport-là au passé et à l'histoire ?

[>AP]: Oui, je pense que ce n'est pas anodin. On a toujours été baigné là-dedans. Il y a des livres partout à la maison. On est envahies de livres, un peu trop parfois. Maintenant, il y a une norme chez nous. Quand un livre rentre, un autre sort. J'essaye de m'y tenir.

[>TP]: Je la laisse faire parce que moi je garderais tout.

[>AP]: Au bout d'un moment, il n'y a plus de place. Si c'est pour avoir des livres tellement serrés que tu ne peux pas y toucher, ça ne va pas. C'est vrai que le milieu familial influençait tout ça. J'ai continué là-dedans.

[>Question ?]: Ce n'est pas banal comme parcours. Est-ce que tu pourrais préciser la raison qui a fait que tu as commencé à travailler au musée d'Avallon ?

[>AP]: Au début, c'était parce que papa partait et que le musée avait besoin de quelqu'un qui connaissait les lieux. Il fallait d'abord quelqu'un pour faire du gardiennage de nuit. Il fallait connaître le

musée, les clés, les issues, etc. il faut dire aussi que le décès de papa a fait que la ville m'embauchait. C'était une façon d'aider la famille. J'aurais peut-être été embauchée sans, mais il y avait à l'époque Janine Soupault qui était secrétaire de mairie et qui a aidé à mon embauche. Je me suis ensuite très vite intéressée à des choses que je connaissais, mais superficiellement.

[>TP]: Il y a eu un moment où Geneviève était venue un peu aussi pour faire du gardiennage au musée.

[>AP]: Quand j'étais gamine, tu demandais un boulot d'été à la mairie. Moi, j'ai toujours tout demandé sauf le musée, mais je n'ai toujours eu que le musée ! Je travaillais donc avec papa. Au cours des quelques années avant de vraiment travailler – celles au cours desquelles tu cherches un job d'été vers 17 ou 18 ans – pour moi, c'était le musée que j'avais.

[>Question ?]: Il n'y a donc finalement pas eu que ces six derniers mois où tu as travaillé avec ton père. Comment ça se passait au début avec lui ?

[>AP]: C'était de la surveillance. Lui, il travaillait dans son bureau, dans son atelier. Il était quand même assez présent.

[>TP]: Préparer les salles, les expositions. On n'en faisait tous les ans.

[>Question ?]: Est-ce que tu étais intégré à ces projets d'exposition ou est-ce qu'il y avait une répartition des tâches différentes ?

[>AP]: Pour le boulot d'été, c'était à part. C'était de la surveillance.

[>Question ?]: C'est pour ça qu'il n'y avait pas de relation particulière de travail à ce moment-là avec ton papa ?

[>AP]: Voilà.

[>Question ?]: Il n'y avait pas encore de liant Préhistoire et archéologie ?

[>AP]: Non, non, si ce n'est que j'aurais aimé travailler avec d'autres personnes que mon père pour changer un peu. Je me rappelle qu'il y avait eu des fouilles dans la grande rue en 1976. Ils avaient trouvé toute une série d'amphores dans une cave. Comme il y avait ces traces d'occupation gallo-romaine dans la ville d'Avallon, on avait tous aidé un petit peu par le biais de l'association archéologique locale. Il y a eu beaucoup de tessons dans la cour !

[>Question ?]: Pourrais-tu décrire la place du site d'Arcy-sur-Cure aujourd'hui du point de vue du musée ?

[>AP]: C'est particulièrement présent cette année parce qu'on a une exposition sur Néandertal. On a donc utilisé beaucoup de matériel du site que l'on avait dans les collections. Arcy est très présent dans le musée parce qu'au niveau du Paléolithique, c'est le principal site archéologique de la région, même si on a d'autres sites en grotte, notamment avec les vestiges d'un prospecteur qui fait beaucoup de ramassages. Il y a également eu des sauvetages récents pas loin d'Avallon où l'on a encore des traces du Paléolithique. Arcy reste quand même le site où l'on a retrouvé le plus de matériel. On est en lien direct avec la MAE de Nanterre. Ce qui est intéressant c'est qu'on a aussi un retour sur les nouvelles découvertes de matériel ancien qui sont faites. Ça fait parler ces objets. Ça redynamise tout ça.

[>Question ?]: Est-ce qu'il y a un réseau plus large aujourd'hui entre les sites archéologiques, le

musée et les laboratoires de recherche par rapport à l'époque où ton papa travaillait au musée ?

[>AP]: Oui. Depuis au moins une vingtaine d'années, il y a beaucoup d'études qui ont été faites, notamment lorsque les fouilles ont recommencé à Arcy-sur-Cure. Les chercheurs ont forcément été intéressés par l'étude du matériel qui avait été trouvé avant. Ils se sont donc intéressés aux collections de l'abbé Parat qui n'avait pas été étudiées depuis très longtemps. Ces collections sont arrivées dans les années 80 au musée et c'est seulement depuis une dizaine d'années que c'est repris en étude. Il y a donc toujours un lien et les réseaux s'étoffent forcément.

[>Question ?]: Et avec les touristes, la population locale, les visiteurs, est-ce que depuis l'époque où ton papa travaillait, l'archéologie préhistorique fait plus parler d'elle localement ? Est-ce qu'Avallon est devenu une sorte de carrefour pour l'archéologie ?

[>AP]: Il y a un renvoi régulier entre les grottes et nous, ce qui est logique. Nous avons du matériel que les gens veulent voir. Et ils voient les grottes là-bas. Pour la partie archéologie concernant Arcy, c'est plus récent. Ça fait 10 ou 20 ans et notamment à partir du moment où ils ont commencé à trouver les peintures rupestres. Tout ça date des années 90 finalement.

[>TP]: Avant ça, il y a eu Augustin et Augustine.

[>AP]: Ça, ce sont les fouilles anciennes avec André Leroi-Gourhan.

[>TP]: La première année où j'étais là sur le site d'Arcy, j'ai trouvé un morceau grand comme ça de mandibule d'Augustine. Augustin et Augustine étaient nos squelettes.

[>AP]: C'était des mâchoires néandertaliennes.

[>TP]: On les avait appelées comme ça. On ne disait pas la mâchoire, le maxillaire supérieur ou la mandibule. On disait Augustin et Augustine. Augustin la mandibule et Augustine le maxillaire. C'était dans le langage d'Arcy. C'était plus court et puis on savait ce que c'était.

[>Question ?]: Ces deux pièces sont exposées ?

[>AP]: Elles ont tout de suite été à l'IPH.

[>TP]: Je ne sais pas où elles sont maintenant.

[>AP]: Avec la donation de la collection Leroi-Gourhan, ça été acquis par l'État. Maintenant, ça doit être aux Eyzies de Taillac avec le reste de la collection Leroi-Gourhan.

[>TP]: Et nous, on a un moulage.

[>Question ?]: Un moulage d'Augustin et d'Augustine.

[>TP]: Voilà.

[>AP]: La première fois que j'ai vu les originaux, c'était à l'occasion d'une exposition à Solutré il y a deux ou trois ans.

[>Question ?]: Pourrais-tu revenir sur la collection Leroi-Gourhan ?

[>AP]: La salle Leroi-Gourhan a été constituée en 1976 par André Leroi-Gourhan. Elle n'a quasiment pas bougé jusqu'à ce que l'on démonte la salle en 2008, quand il a fallu refaire les salles. Il y avait toute la partie archéologique au premier étage que l'on a dû démonter en vue de gros travaux qui n'ont finalement

pas eu lieu faute de moyens. On avait quand même procédé au démontage de ces salles. Il y a actuellement la collection Yao Mien et Mun, une ethnologie asiatique qui a pris temporairement cette place. Les collections sont parties il y a cinq ou six ans maintenant.

[>Question ?]: Ton père a donc participé à l'aménagement de la salle de Préhistoire à l'étage.

[>AP]: L'archéologie, c'était vraiment au premier étage à l'époque.

[>TP]: En bas, il y avait la minéralogie, ce genre de choses.

[>AP]: Paléontologie également. Il y a également le gros lapidaire que l'on a toujours en bas, car il est lourd à déplacer. Et à l'étage, il y avait toute l'archéologie, du Paléolithique jusqu'au Gallo-Romain à peu près.

[>Question ?]: À partir de quelle date y a-t-il eu tout ce réaménagement ?

[>AP]: C'est en 2008 que l'on a défait les salles pour les rouvrir en 2010. Il y a toujours la petite salle du bureau. Avec Pierre Bodu, on avait prévu d'y faire une petite présentation de la Préhistoire, sommaire mais au moins présente.

[>Question ?]: Pourquoi cette salle précisément ?

[>AP]: C'est la salle dite du bureau parce que ça devait être le bureau du proviseur à l'époque où le bâtiment était encore un collège. Pour l'instant, on a donc gardé ce nom-là. C'est une salle sympathique que l'on a laissée dans son jus XIX^e siècle. On y avait présenté pas mal d'objets de la collection Parat contemporaine à la salle elle-même. Bien sûr, il faut régulièrement changer les présentations des salles. Il y a eu la collection Yao et nous sommes en train de faire des travaux pour mettre à l'honneur l'archéologie. En plus, il y a quand même eu un gros travail effectué dans le cadre de l'exposition sur Neandertal. On peut donc aussi exploiter ces informations-là.

[>Question ?]: Par rapport à la collection Leroi-Gourhan, pourrais-tu en retracer l'histoire jusqu'à son passage actuel aux Eyzies de Taillac ?

[>AP]: Il n'y avait pas beaucoup de documents. Une loi avait été faite en 1941 pour les fouilles, mais apparemment, ils n'ont pas trouvé les traces écrites qui donnaient le statut de ses collections. Sans trace, ses collections appartenaient donc aux propriétaires des grottes, c'est-à-dire là où ont été trouvés les objets. Les fouilles se sont arrêtées en 1963. Pour le matériel, il y en avait une grosse partie au musée, mais aussi dans le laboratoire de l'équipe Ethnologie Préhistorique et un peu partout. Il y a finalement eu dation à l'État du propriétaire des grottes, de l'indivision des propriétaires. Récemment les collections sont parties. L'État a acheté et c'est le musée national de la Préhistoire qui a hérité de la collection Leroi-Gourhan. Au moins, c'est dans un endroit à l'abri.

[>Question ?]: Mais en Dordogne.

[>AP]: Mais en Dordogne. C'est un petit peu loin de chez nous. Il faudrait que l'on poursuive les contacts que l'on a avec eux pour qu'on puisse servir de dépôt de fouilles ou pour que l'on puisse récupérer du matériel. Ils ont été d'accord pour que l'on en conserve aussi pour les montrer au public.

[>Question ?]: En l'état, avec la partie de la collection qui reste et qui appartient à l'État, est-ce que c'est possible pour vous de valoriser les vestiges d'Arcy-sur-Cure ?

[>AP]: Avec ce qui est resté, oui, mais c'est peu. C'est ce qui est exposé dans la petite salle du

bureau. Ce n'est qu'une petite dizaine d'objets. Ça ne va pas très loin. En revanche, on a aussi la collection Parat que l'on exploite. On a fait le recollement. Et pour cette collection, ça concerne Arcy-sur-Cure, mais aussi Saint-Moré. Il n'y a donc qu'une partie qui touche les grottes d'Arcy-sur-Cure.

[>Question ?]: Peux-tu me rappeler les dates pour l'abbé Parat.

[>AP]: Il a fouillé à la fin du 19^e et au début du XX^e siècle pour l'essentiel de ses travaux.

[>Question ?]: On a donc plusieurs milliers de pièces qui sont aujourd'hui au musée d'Avallon, mais sous quelle propriété ?

[>AP]: C'était un dépôt de l'école du petit séminaire de Joigny. Apparemment, l'abbé Parat avait donné ou légué sa collection tout début du XX^e siècle. Je ne sais pas s'il en était le propriétaire. La question du statut des objets est un peu complexe. En tous les cas, ç'a été déposé dans les années 1980 au musée. L'abbé Parat a fouillé beaucoup d'autres grottes de l'Yonne. Il a également fouillé du mérovingien. On a le cimetière de Vaudonjon.

[>TP]: Il a fouillé beaucoup de choses.

[>Question ?]: Ses collections sont donc à Avallon et elles y resteront.

[>AP]: C'est un dépôt qui n'a jamais été remis en cause. Il date du début du XX^e siècle.

[>Question ?]: Est-ce que des étudiants pourraient travailler sur ses collections ?

[>AP]: Pour l'instant, il y a surtout la MAE qui s'y est intéressée. On est aussi en réseau avec l'université de Bourgogne. La plupart des étudiants que l'on a viennent d'ailleurs de là. La question de la proximité prime. Et ce sont les collections archéologiques qui sont le plus étudiées dans ce cadre-là par rapport aux Beaux-Arts où il s'agit souvent d'universités parisiennes. Il faut alors des moyens de locomotion et d'hébergement plus difficiles pour les étudiants.

[>Question ?]: Par rapport au site archéologique d'Arcy-sur-Cure, est-ce que tu voudrais évoquer des choses que l'on n'aurait pas abordées ?

[>AP]: Dans ce que m'ont raconté papa et maman, il y avait quand même les fêtes pour les anniversaires.

[>Question ?]: Ce sont des choses que tu entendais quand tu étais enfant ?

[>AP]: La fameuse déesse mère, c'était toi, non ?

[>TP]: Ah oui, c'était moi la déesse mère ! J'ai été la déesse mère quand j'étais enceinte. Et quand je ne l'ai finalement plus été, c'était une fouilleuse qui était enceinte qui l'est devenue à ma place. On se retrouvait entre nous pendant ces fêtes sur le site. Des familles venaient aussi. Pour Eiden, sa femme est venue, son fils également. Lui fouillait avec nous, mais sa famille est venue exprès pour le 25 août, c'est-à-dire pour l'anniversaire du patron. À cette occasion, on faisait des grands trucs. Une année, on a fait un couscous géant. On devait être 45 à peu près. Heureusement, il y avait Madame Fondmasson qui cuisinait, Arlette qui cuisinait un peu et d'autres femmes, comme Madame Eiden qui est venue aider. Eiden avait un fils qui devait avoir cinq ou six ans à l'époque. Il avait un grand chien qui surveillait le camp. Il valait mieux ne pas entrer. Madame Fondmasson s'était retrouvée avec le chien lui tenant le mollet dans sa gueule.

[>Question ?]: Arcy-sur-Cure est un site où l'on emmenait ses enfants.

[>AP]: On mettait une corde qui faisait la limite du camp avec des portes bien sûr et les gens extérieurs à l'équipe de fouille passaient sur le chemin pour aller plus loin, le long de la Cure.

[>Question ?]: Les enfants étaient protégés dans cet espace ?

[>AP]: Dans cet espace-là, il y avait le camp avec les enfants, les chiens – qui étaient plusieurs en général.

[>Question ?]: Jusqu'à quel âge emmeniez-vous Agnès ?

[>TP]: On t'a emmené petite tout à fait.

[>AP]: Mais les camps étaient déjà finis quand je suis née.

[>TP]: Oui, Geneviève y est venue puisqu'elle avait 15 jours. On l'avait mis dans la tente d'Eiden qui était bien protégée, bien fermée. J'allais lui donner la tétée à l'intérieur. Ce fut une belle période de ma vie. Comme je dis toujours, on était jeune, on était beau. On avait donc tout ce qu'il fallait.